Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de
Paita - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

LE FLAMBOYANT

N°15
Mars 2014

Bonnes nouvelles de Calédonie

Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) louis.bochkoltz@gmail.com
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAITA

« Clovis Areui, figure malgré lui »

Bien chers fidèles,

Père Louis Bochkoltz+

C'était le 10 février dernier. Clovis, la figure emblématique de notre communauté en Nouvelle-Calédonie, rendait son âme à Dieu alors qu'il entretenait les abords de la chapelle qu'il avait construite de ses mains dans sa tribu de Gouraoui à Houaïlou. Par volonté de la Providence, c'était le début de mon séjour du mois de février. Il s'éteignait quand le prêtre était présent sur le Territoire comme s'il n'avait pas pu partir sans messe, sans prêtre, sans prières. Et son enterrement aurait lieu le jour de Notre-Dame de Lourdes. Un vrai cadeau.

« Sans coutume », c'est ce qu'il avait demandé et la radio diffusait ce message : « A Houaïlou, décès de Clovis Areui, il n'y aura pas de coutume selon la volonté du défunt ». Et pourtant, Clovis aimait son peuple, ses origines et tout son bagage kanak. Alors pourquoi, « sans coutume » ?

C'est dans sa foi que nous trouvons la réponse car sa foi transcendait sa vie. Saint Paul déjà disait aux Galates : *« vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus. Vous tous, en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre; il n'y a plus ni homme ni femme : car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus » (Gal 3, 26-28).*

Pour Clovis, si certaines coutumes pouvaient s'accommoder avec la foi en Jésus-Christ, d'autres ne s'en accommoderaient jamais. Comme Notre-Seigneur avait été le centre de sa vie, il voulut que Lui seul soit vénéré et commémoré au moment de sa mort. Seulement Jésus-Christ, sans coutume.

La cérémonie de funérailles de notre ami fut très touchante. Un bon petit groupe de fidèles s'étaient déplacés de Nouméa et de Paita et la famille a accueilli, sur place, tout le monde avec grande générosité.

La tombe de Clovis le jour de son enterrement

Nous avons chanté en grégorien ces hymnes et antiennes qui faisaient les délices de notre cher défunt qui les connaissaient par cœur. C'était ça, sa coutume, celle à laquelle il était le plus viscéralement attaché. Et c'est pour cette raison qu'il est pour nous un exemple. Un exemple de foi et de persévérance. Un exemple d'amour de la messe surtout. Plus qu'une coutume, un sacrifice.

Clovis était un homme timide et pourtant, dans l'histoire du combat de la Tradition Catholique, sa démarche pour faire venir un prêtre sur son île fut extraordinaire et lui a valu de devenir une figure malgré lui. Une figure d'un attachement profond à la messe de toujours, aux sacrements qui donnent la grâce et à la prière du chapelet quotidienne.

Prions pour lui et prions pour nous-mêmes afin d'être fidèles à un tel exemple d'amour sans limites pour la foi qui nous fait connaître et aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ.

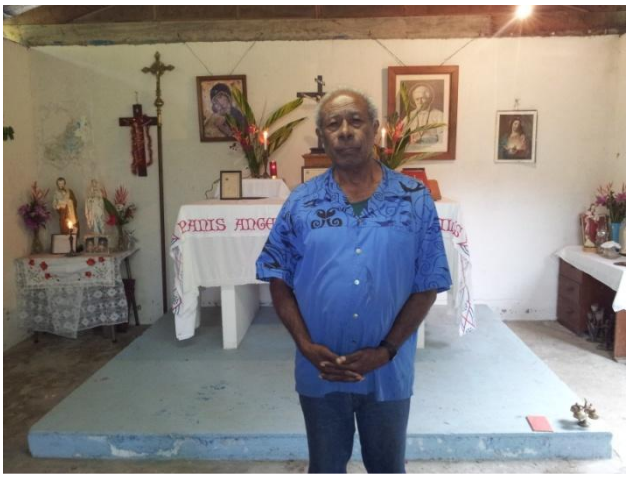
Le Christ Roi de la mort.
Sermon pour les funérailles de Clovis (12/02/14)

Père Louis Bochkoltz+

Bien chère Salomé, bien chère famille, chers amis, chers fidèles,

C'est une grande tristesse qui nous touche aujourd'hui : la mort soudaine de notre mari, frère, oncle et ami Clovis.

Nous nous retrouvons dans cette chapelle que Clovis a construite de ses mains et nous y célébrons aujourd'hui ses funérailles. Dans cette chapelle qu'il a construite pour la messe traditionnelle parce qu'il croyait que le Christ est le Roi. Non seulement Roi de la vie, mais aussi Roi de la mort.



Clovis à l'intérieur de sa chapelle à Houaïlou en 2012

Ne craignons pas de penser à la mort, d'une part pour adoucir le sort de nos morts et d'autre part pour nous inspirer des idées sérieuses. Comme Clovis aimait à le faire, des idées sérieuses avec beaucoup d'humour.

Notre sainte religion ne nous parle pas de la mort pour nous effrayer. Elle veut moins nous faire trembler que nous relever, nous inspirer des pensées sérieuses et en même temps nous consoler. Les tombes parlent une langue pénible à entendre, pénible à faire peur, mais pour nous empêcher de désespérer, l'Église plante la croix sur les tombes. La mort enseigne des choses infiniment sérieuses. Rien n'est capable d'adoucir sa funèbre majesté sauf la croix de Jésus-Christ et elle seule.

Qu'est-ce que nous prêche la mort ?

I. La mort nous prêche la brièveté de la vie.

La mort nous prêche une grande, une sublime vérité : la vie humaine se prolonge sur la terre quelques dizaines d'années, puis elle se brise brusquement. Tous nous mourrons : moi aussi, vous aussi. Il est choquant d'en parler. Pourquoi gâter nos joies, disent bien des gens, consternés par ce mot. Et en fait, beaucoup ne réfléchissent pas sur cette grave minute. Ils vivent comme s'ils devaient demeurer éternellement sur terre. Quel assoupissement volontaire ! Mes frères, que nous y pensions ou que nous n'y pensions pas, de minute en minute, nous nous rapprochons de la mort. La seule différence, c'est que celui qui pense à la mort cesse de la craindre.

Première visite de M. l'abbé Laisney à l'Ascension 1983

Et c'était là le cas de Clovis qui aimait à dire depuis sa maladie : « chaque jour que je vis est un miracle ». Il savait que la mort arriverait.

Oui, la mort est une puissance terrifiante. Allez dans les cimetières. Que lisez-vous sur les croix funéraires ? L'enfant, le jeune homme, le vieillard, le fort et le faible, le riche et le pauvre, tous meurent.

Ah! qu'il est éloquent le langage muet des défunts « J'ai été ce que tu es, tu seras ce que je suis » nous disent- ils. Que vous y pensiez maintenant ou non, c'est tout un. « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Seigneur arrivera ».

Talleyrand, le célèbre homme d'État français redoutait la mort. « La mort », il était interdit de prononcer ce mot devant lui. On n'avait pas le courage de lui

Première visite de M. l'abbé Laisney à Houaïlou pour l'Ascension 1983 et mariage de Clovis et Salomé.

annoncer la mort de ses meilleurs amis; il ignorait qu'ils étaient morts. Mais ce fut en vain qu'il prît tant de précautions, en vain qu'il se tint sur ses gardes, lui aussi tomba malade. Alors quels assauts il livra à son médecin: pour chaque mois dont vous prolongerez ma vie, je vous donnerai un million. Ce fut inutile. Quand l'heure fut arrivée, il mourut.

M. l'abbé Bierer en visite à Houaïlou en 2001

« Quand son heure fut arrivée ». « Qui sait quand cela sera ? »

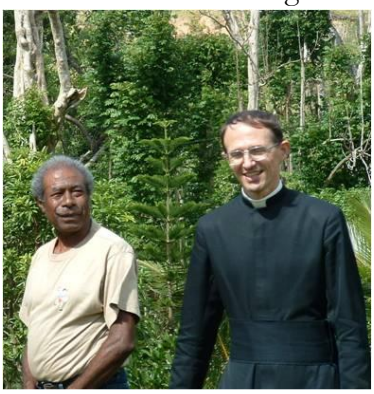
Prenons garde qu'il ne nous arrive ce qui s'est passé pour le chancelier du roi Salomon. Une vieille légende rapporte qu'un matin la mort se présenta devant lui. Elle regarda le chancelier d'un air si curieux, si étrange que le sang du grand seigneur se glaça dans ses veines. Tout tremblant, il se précipita chez le roi : Seigneur, je vous ai toujours servi fidèlement, ne repoussez pas ma prière. Donnez-moi votre cheval le plus rapide. Le roi ne comprit rien à cette demande, toutefois il acquiesça à sa prière. En toute hâte, le chancelier sauta en selle et partit comme un ouragan. Toute la journée, il poussa son coursier écumant pour s'en aller le plus loin possible, bien loin de la mort. Lorsque la nuit tomba, cheval et cavalier s'abattirent sur le sol, rompus de fatigue, au bord de la route. Le chancelier exténué se redresse, mais, mon Dieu! Qu'aperçoit-il là ? Qui donc tout près de là, à côté d'une borne de la route, regarde le cavalier ? La mort. En gémissant, le chancelier s'abandonne à son sort et dit : je vois bien que je ne peux pas t'échapper, eh bien! prends-moi, puisque je t'appartiens. Mais réponds pourtant à cette question : pourquoi, ce matin, lorsque tu es entrée chez moi, m'as-tu jeté un regard si étrange ? Uniquement, répondit la mort, parce que j'avais reçu l'ordre de te prendre au coucher du soleil, ici-même, sur cette route. Stupéfait, je me disais à part moi : Non, cela n'arrivera pas. Tu étais en effet si loin d'ici, mais je vois que tu es quand même venu. Elle dit et disparut avec le chancelier.

M. l'abbé Bierer et Clovis dans notre chapelle de Katiramona en 2013

Mes Frères, que dit l'avertissement donné par le Seigneur ? « Veillez, car vous ne savez pas quand viendra le Fils de l'Homme ».

II. La mort nous prêche l'horreur du péché

La mort nous enseigne aussi l'horreur du péché. La mort vous effraye ? Savez-vous pourquoi ? Parce qu'il n'était pas dans le plan divin que l'homme mourut, comme le péché doit être quelque chose d'horrible, pour qu'il soit aussitôt puni de mort ? Nos premiers parents, en mangeant le fruit défendu, absorbèrent en même temps la mort. La véritable idée de Dieu était de créer le corps immortel. Le péché l'a rendu fragile comme un vase en terre, c'est la Sainte Écriture qui le dit. Et même plus fragile. Si l'on ne touche pas au vase, il durera des centaines d'années. Au contraire, la vie humaine va jusqu'à soixante-dix ans, quatre-vingts au plus et on a beau la garder très soigneusement, elle se réduit à une poignée de poussière. Qu'est-ce donc que le péché, pour qu'il ait mérité de Dieu un tel châtiment ?



M. l'abbé Laisney et Clovis en 2003 pour les 20 ans de la Mission

A la lumière de ces considérations, continuerai-je à prendre à la légère la vie que j'ai menée jusqu'à présent ?

Les 20 ans de la Mission en 2003 à Houaïlou

Et Clovis nous a enseigné cette horreur du péché. Lors d'une de mes visites au cours de ces deux dernières années que j'ai eu la chance de faire ici à Houaïlou, il m'a dit personnellement qu'il avait écrit à Monseigneur Lefebvre car il voulait avoir la messe traditionnelle dans sa tribu ; mais qu'il avait aussi écrit à Mgr Lefebvre car il voulait confesser ses péchés à un « vrai » prêtre, à un prêtre qui croyait au péché et au pardon des péchés. Clovis avait cette horreur du péché. Et cet amour pour le sacerdoce.

Salomé, Odette et Clovis

M. l'abbé Frament en visite à Houaïlou en 2003

Les trappistes se saluent par ces mots : « Memento mori ». « Pense à la mort ». Mes Frères, pensons-nous souvent à notre mort ? Surtout au moment de la tentation. Numa Pompilius, roi de l'ancienne Rome, avait fait orner son miroir avec une tête de mort et cette inscription « Hoc speculum non fallit. Ce miroir ne trompe pas ». La pensée de la mort ne trompe pas, sous son influence bien des tentations disparaissent. Parfois il peut nous sembler difficile de vivre chrétiennement, mais il est d'autant plus facile de mourir; il aura une mort pénible, celui qui a mené une vie facile.

III. La mort nous prêche encore la vanité du monde

La mort nous parle aussi de la vanité du monde. A très haute voix, elle proclame la grande vérité : ne craignez pas, quelles que soient vos souffrances. Ne soyez pas orgueilleux, si tout vous réussit.

M. l'abbé Bourmaud en visite à Houaïlou

Hormisdas, jeune Perse distingué, visitait un jour la capitale du monde, en ce temps-là, Rome. Au moment du départ, l'empereur lui posa cette question : « Comment Rome vous a-t-elle plu ? N'auriez-vous pas envie de rester ici ? » « Seigneur, répondit le jeune Perse, en vérité, je n'ai vu nulle part ces splendeurs. Mais pour être franc, elle n'ont pas pu m'aveugler. Car parmi les magnifiques colonnades, les arcs de triomphe, les palais, j'ai aperçu aussi des tombeaux. Les hommes meurent donc à Rome, aussi bien qu'en Perse. Lorsque j'ai vu cela, toutes les beautés se sont ternies devant mes yeux ».

Cet homme avait parfaitement raison. Chaque fois que nous promenons nos regards dans un cimetière, ces idées étranges peuvent s'emparer de nous. Si les milliers de morts qui reposent ici ressuscitaient maintenant et pouvaient vivre encore un an seulement, que se passerait-il alors ? Continueraient-ils à vivre d'une vie aussi frivole, aussi pécheresse que précédemment ? Mépriseraient-ils encore les commandements de Dieu ? Ils ne savent que trop que beauté, richesse, vanité, tout cela est éphémère.

Clovis et Salomé chez leurs amis les Devaud en 2012

Mais cette idée est du domaine de l'imagination. Les morts ne peuvent pas revenir, ils n'ont donc pas l'occasion de réparer, même la moindre faute.

Sauf Clovis ! Clovis est « revenu » de la mort. Voici six/sept ans, il est tombé ici pour la première fois, atteint d'un arrêt cardiaque. Transporté à l'hôpital de Nouméa, il a ensuite été transféré en Australie pour subir une intervention au cœur. A son réveil, il se demandait s'il était mort. Peut-être était-il en enfer car il ne comprenait rien à la langue anglaise qu'il entendait tout autour de lui… Mais bientôt il comprit qu'il était à l'hôpital et il reçut la visite de ces prêtres de la Fraternité Saint Pie X qu'il chérissait tant. Depuis son réveil, Clovis avait plus que jamais pris conscience de la vanité de ce monde.

1ère visite de Sœurs Dominicaines Traditionnelles à Houaïlou pour l'Ascension 2012

Pour nous, nous avons aujourd'hui le moyen de préparer notre mort.

Réfléchissons-y bien.

Peut-être, nous souvenons-nous du prochain que nous avons offensé et avec lequel nous devrions nous réconcilier.

Peut-être avons-nous chez nous quelque argent, quelque bijou qui n'ont pas été acquis légitimement et que par conséquent nous serions obligés de restituer.

Voyez, mes Frères, nous sommes encore à même de tout réparer.

Ne remettons pas à plus tard. Si nous considérons que rien au monde ne peut retenir dans le corps l'âme qui s'en va, ni le médecin ni les soins des infirmières ni les sanglots à fendre l'âme des assistants, si nous considérons que le malade, même tordu de douleurs, ne peut pas mourir plus tôt et, quand bien même il le voudrait, ne peut pas vivre plus longtemps que ne l'a décidé la loi mystérieuse de Dieu, alors soyons persuadés que ce serait une folie de prendre continuellement soin de son corps et de ne pas se soucier de l'âme.

IV. La mort nous prêche aussi l'extrême importance de la vie de ce monde.

En même temps, la mort nous prêche l'extrême importance de la vie de ce monde.

Tout n'est pas fini avec la mort. Il est certain que l'homme meurt, mais ensuite arrive le jugement.

Ah! si tout était fini ! Mais précisément tout n'est pas fini. C'est seulement le commencement : le commencement de la vie éternelle. Et maintenant il s'agit de savoir comment nous avons vécu, dans quel état la mort nous a trouvés.

Dans les annonces mortuaires, on lit fréquemment « décédé subitement ». Subitement ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Ne savez-vous pas, mes Frères, que tout le monde meurt subitement. Non seulement celui qui est frappé d'une attaque, mais aussi celui qui est gravement malade est emporté subitement. Chacun sait qu'il mourra, mais chacun pense : pas encore maintenant. Donc attendons et soyons prêts. Vous ne savez pas où la mort vous attend, mais attendez-la partout.

Mgr Tissier de Mallerais et Clovis à Houaïlou en novembre 2012

Voilà tout ce que nous apprend le tombeau et cela nous abat et nous attriste.

Ascension 2013, première messe solennelle à Houaïlou et grande fête pour les 30 ans de la Mission !

Mais sur nos tombes nous apercevons aussi la croix. Que nous prêche cette croix funéraire ? Elle nous prêche que, par delà la tombe, il y a une autre vie, que le Christ est Roi de la vie, comme Il est Roi de la mort, car Il a triomphé de la mort.

Le cimetière est regardé comme un lieu sacré, comme un immense champ du Seigneur. Les germes humains y sont semés afin qu'ils éclosent à la vie éternelle. Jésus, Vous nous avez donné des forces pour que nous ne nous affaissions pas sous la terrifiante pensée de la mort. Jésus, Vous nous avez appris que nous ne disparaissons pas, sans laisser de traces, mais que même derrière la tombe se cache une autre vie.

Clovis avec M. l'abbé Baudot pour les 30 ans de la Mission

Ici aussi, nous devons penser que l'œuvre de Clovis ne doit pas s'arrêter avec la mort. C'est une histoire fabuleuse que celle de Clovis, chef de tribu en Nouvelle-Calédonie qui envoya une lettre (sans adresse !) à Mgr Lefebvre en 1976 afin d'avoir la messe traditionnelle. Et, depuis, de très nombreux prêtres ont visité le Caillou. A la fin de sa première visite, Clovis demandait

Octobre 2013, c'est la dernière fois que Clovis assistera à une messe à Houaïlou. Avec la visite de M. l'abbé du Chazaud, cela fera trois messes en deux jours !

à M. l'abbé Laisney ce qu'il fallait faire pour qu'un prêtre reste dans sa tribu. L'abbé de répondre qu'il fallait d'abord une chapelle. Et six mois plus tard, à la seconde visite, Clovis avait construit une chapelle. C'était bon alors ? L'abbé de dire qu'il fallait aussi une maison et une maison pouvant accueillir au moins deux prêtres car les prêtres de la Fraternité vivent en communauté. Et six mois plus tard, il y avait une petite maison avec deux chambres ! Maintenant, disait l'abbé, il fallait plus de prêtres ! Mais là, Clovis ne pouvait rien faire et il a continué à garder la foi en ne recevant la visite d'un prêtre que deux fois par an pendant presque 20 ans. Aujourd'hui, s'il n'y a toujours pas de prêtre résident en Nouvelle-Calédonie, les voyages sont plus fréquents. Quelle foi, quel exemple !

Lors d'une autre de mes visites, alors que nous nous préparions pour la messe, Clovis vint me trouver. « Mon Père, me dit-il, vous aller prêcher aujourd'hui, il faut que vous expliquiez encore aux fidèles ce que c'est la messe. Il faut qu'ils comprennent que la messe est le SACRIFICE de Notre-Seigneur ». Cette œuvre là ne doit pas disparaitre avec la mort de Clovis. Bien chers fidèles. Nous continuerons à venir à Houaïlou. Nous continuerons même si Clovis est parti mais vous devez le vouloir vous aussi. La messe et la messe traditionnelle, c'est le trésor de notre vie.

Conclusion

Mes Frères, ceux qui ont vécu pour Jésus ne redoutent aucunement la mort.

Le grand missionnaire saint François Xavier mourut loin de sa patrie, dans une petite île, près de la Chine. En pleine fièvre, il répétait sans cesse : « In te Domine speravi, non confundar in aeternum ». « J'ai espéré en Vous, Seigneur, je ne serai pas éternellement confondu ». Saint Charles vivait constamment pour Jésus et désirait ardemment aller à Lui. Aussi pouvait-il dire sur son lit de mort : « Ecce venio » « Me voici »; saint Vincent de Paul mourut en disant : « Ipse perficiet » « Qu'Il réalise en moi sa volonté »; saint André Avellin expira à l'autel, en disant : « Introibo ad altare Dei ». Au temps des persécutions, un diacre d'Afrique chantait justement l'Alleluia de Pâques, lorsque la flèche d'un persécuteur lui perça la gorge, si bien qu'il ne put achever son alleluia que devant le trône de Dieu. De toute manière, le Christ est le Roi de la mort.

Écoutez bien, mes Frères. Le Christ est la résurrection et la vie. Notre vie ne périt pas, elle n'est que changée, une demeure éternelle nous est préparée dans le ciel. Seigneur Jésus, Vous êtes le Roi même de la mort !

Mes Frères. Mourir est un moment pénible. Personne si près de nous qu'il puisse être, ne peut nous aider, lorsque nous franchirons cette sombre porte. C'est tout seul qu'il nous faudra suivre ce dur chemin.

Et pourtant, il y a une main à laquelle nous pouvons nous cramponner. Une main qui a été transpercée sur la croix. Une main qui s'est tendue avec miséricorde vers le larron attaché à la croix. Une main qui s'est levée, pour pardonner, au-dessus de Marie-Madeleine repentante.

Oui, la mort est pénible. Mais elle ne paraîtra pas pénible à celui qui se laisse conduire par la main du Christ sur ce dur chemin.

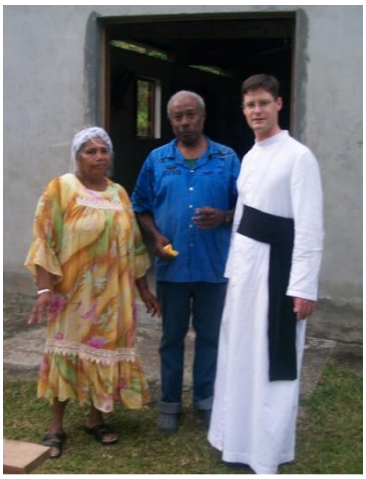
Mais où ai-je appris qu'elle ne paraîtra pas pénible ?

Ecoutez l'histoire de cette petite fille malade. Un prêtre fut appelé auprès d'une fillette malade, pour la confesser. L'enfant était déjà alitée depuis longtemps. Elle savait sa mort prochaine. Mais elle était si calme, si résignée que le prêtre étonné ne put s'empêcher de lui dire : « Ma bonne enfant, tu n'as donc pas peur de mourir ? — Si, avant j'avais peur, mais depuis l'affaire de la guêpe je n'ai plus peur. — L'affaire de la guêpe ? — Mais oui. J'étais dehors dans notre jardin et voilà qu'une énorme guêpe survient tout à coup, elle bourdonnait d'une manière effrayante. Je me mis à crier : Maman, maman, elle va me piquer. Alors maman me serra dans ses bras en souriant et dit pour me calmer : N'aie pas peur, ma chérie. Et la guêpe arriva, se posa en bourdonnant sur le bras de maman et la piqua profondément. Maman continua à sourire et me dit : Eh bien ! tu vois, cela ne te fait pas mal. C'est ce qui nous arrivera à la mort; elle aussi ne nous fera pas mal, car son dard est déjà enfoncé dans le cœur de Jésus. Depuis, je ne crains plus la mort ».

Seigneur Jésus, quand mon heure approchera, fortifiez-moi avec la conviction que l'aiguillon de la mort est déjà enfoncé dans Votre Sacré-Cœur.

Bien chers Frères, soyons fidèles à l'exemple de foi que Clovis nous a donné à tous et prions le Seigneur pour le repos de son âme. Ainsi soit-il.

Clovis Areui, en mémoire et en remerciement.



Salomé, Clovis et M. l'abbé Cranshaw à Houaïlou en 2012

Père Andrew Cranshaw+

Clovis Areui, chef de la tribu de Gouraoui, mari fidèle et membre de la mission de la Fraternité Saint Pie X en Nouvelle-Calédonie a gagné une place immémoriale dans les annales de la Tradition Catholique du Sud Pacifique par ses prières, ses sacrifices et son zèle pour la préservation, la transmission et la défense de la Foi Catholique Traditionnelle. C'est à lui que nous devons les prémices de notre apostolat en Nouvelle-Calédonie ; c'est vers lui que nous nous sommes tournés pour recevoir conseils et prières lors de ces dernières années ; et dans ses pas nous continuons à marcher pour construire ce que sa foi a commencé. Pour lui, nous prions et avec lui nous sommes unis dans le combat pour la restauration de toutes choses dans le Christ ici et aujourd'hui afin que nous puissions le rejoindre au Ciel et partager avec lui les joies de l'éternel repos dans les Cœurs unis de Jésus et Marie. Clovis, merci ! Que par la miséricorde de Dieu, votre âme repose en paix.

Message de condoléances de M. l'abbé Laisney

Si nous avons reçu bien d'autres messages, celui de M. l'abbé Laisney, grand ami de Clovis, mérite particulièrement d'être cité.

11 février 2014

Cher Monsieur l'abbé,

Dès que l'abbé Couture m'a donné cette nouvelle, j'ai été très touché et ai prié pour le repos de l'âme de notre cher Clovis. C'était un amis très cher ; ce matin j'ai offert le Saint Sacrifice pour lui (une messe de Requiem).

Il a été un homme de Foi ; c'est à lui que revient le mérite de tout notre apostolat en Nouvelle Calédonie ; il a persévéré pendant 19 ans (1983-2002) alors qu'il n'avait qu'une Messe tous les six mois ; puis les services sont devenus plus nombreux ! Dès le début il avait vu les dangers de la Nouvelle Messe, et avait désiré et prié pour le retour de la Messe de toujours. A-t-il eu une vision ou un songe de ces nombreux prêtres qui viendraient chez lui ? C'est possible. En tout cas, il a été exaucé.

Prions pour le repos de son âme, et continuons son œuvre de Foi !

Veuillez donner à Salomé et à toute sa famille et tribu toutes mes plus sincères condoléances, et l'assurance de mes prières.

En union de prières en Jésus et Marie,

Abbé François Laisney

Clovis raconte ses souvenirs lors du repas des 30 ans de la Mission en Nouvelle-Calédonie. « Si on me réponds en anglais, je raccroche. Mais c'est l'abbé Laisney qui a décroché, là-bas, en Australie. Et après il est venu ».

Acte d'acceptation de la mort (par Saint Pie X)

Seigneur mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte de votre main, volontiers et de grand cœur, le genre de mort qu'il Vous plaira de m'envoyer, avec toutes ses angoisses, toutes ses peines et toutes ses douleurs.

Un peu de comptabilité…

Voici le tableau des recettes et dépenses de notre petite communauté en Nouvelle-Calédonie pour le mois de février 2014. Comme vous pouvez le constater, la générosité des fidèles permet de subvenir aux besoins du prêtre sur place et à l'entretien habituel de notre chapelle. Toutefois, ce sont les fidèles de Nouvelle-Zélande qui ont assuré le billet d'avion pour la visite du prêtre sur le Territoire.

Date	Libellé	Recettes	Dépenses
3/02/2014	Abonnement CCP - février		400.00
3/02/2014	TSS		20.00
4/02/2014	Entretien		2150.00
4/02/2014	Entretien		5280.00
7/02/2014	BNC Groupama		5123.00
9/02/2014	quête du 5ème dimanche après l'Epiphanie	13846.00	
10/02/2014	essence		4000.00
10/02/2014	nourriture + essence Bourail		3068.00
10/02/2014	Nourriture prêtre		995.00
11/02/2014	Don chèque	1500	
11/02/2014	Don virement automatique	10000	
11/02/2014	téléphone prêtre		1000.00
12/02/2014	Don chèque	7000.00	
14/02/2014	essence		4900.00
16/02/2014	quête du dimanche de la Septuagésime	21083.00	
17/02/2014	BNC Enercal		11442.00
		53429.00	38378.00
	Total	15051.00	

Pour le voyage de février, le montant du billet d'avion Auckland-Nouméa s'élevait à 108090 XFP. C'est la communauté de Nouvelle-Zélande qui a payé ce billet d'avion.

Prière pour obtenir la grâce d'une bonne mort

Prosterné devant le trône de votre adorable Majesté, je viens Vous demander, ô mon Dieu, la dernière de toutes les grâces, la grâce d'une bonne mort. Quelque mauvais usage que j'ai fait de la vie que Vous m'avez donnée, accordez-moi de la bien finir et de mourir dans votre amour.

Pardonnez-moi, ô mon Dieu, tout le mal que j'ai fait, et ayez pour agréable le bien que Vous m'avez aidé à faire. Pardonnez-moi, car je me repens de mes fautes, et je les déteste par le seul motif de votre infinie bonté. Pardonnez-moi, car je pardonne de tout mon sœur à ceux qui ont pu m'offenser.

Je crois, mon Dieu, tout ce que Vous avez pu révéler à votre Eglise. J'espère en Vous, fondé sur vos promesses et sur vos mérites infinis, divin Sauveur, Vous qui ne voulez pas que je périsse, et qui êtes mort pour moi. Je Vous aime, ô mon Dieu, de toute l'étendue de mon âme et de toutes les affections de mon cœur.

Je Vous adore avec une humble soumission ; je Vous remercie de toutes les grâces que Vous m'avez faites en cette vie, et surtout de ce que Vous me donnez le moyen de me préparer à la mort.

Je l'accepte en esprit de pénitence, en union avec celle de mon Sauveur, et par obéissance à vos adorables volontés.

Père Saint, ayez pitié de moi, faites-moi miséricorde : je remets mon âme entre vos mains. Jésus, sauvez-moi, maintenant et à l'heure de ma mort.

Sainte Marie, Mère de miséricorde, montrez dans ce dernier moment de ma vie que vous me regardez comme un de vos enfants ; intercédez pour moi.

Heureux Saint Joseph, qui êtes mort entre les bras de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce de mourir en prédestiné.

Ange du ciel, fidèle gardien de mon âme, grands Saints que Dieu m'a donnés pour protecteurs pendant ma vie, ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.